



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



Hugo Wolf (1860 – 1903)

Lieder der Mignon (1889) – Johann Wolfgang von Goethe (1749 – 1832)

Mignon I : Heiss mich nicht reden

Heiß mich nicht reden, heiß mich schweigen,
Denn mein Geheimniß ist mir Pflicht ;
Ich möchte dir mein ganzes Innre zeigen,
Allein das Schicksal will es nicht.

Zur rechten Zeit vertreibt der Sonne Lauf
Die finstre Nacht, und sie muß sich erhehlen ;
Der harte Fels schließt seinen Busen auf,
Mißgönnt der Erde nicht die tiefverborgnen Quellen.

Ein jeder sucht im Arm des Freundes Ruh,
Dort kann die Brust in Klagen sich ergießen ;
Allein ein Schwur drückt mir die Lippen zu
Und nur ein Gott vermag sie aufzuschließen.

Mignon II : Nur wer die Sehnsucht kennt

Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiß, was ich leide !
Allein und abgetrennt
Von aller Freude
Seh ich an's Firmament
Nach jener Seite.
Ach, dermich liebt und kennt,
Ist in der Weite.
Es schwindelt mir, es brennt
Mein Eingeweide.
Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiß, was ich leide !

Mignon I : Ne me dis pas de parler

Ne me dis pas de parler, dis-moi de me taire,
Car mon secret m'est un devoir.
Je voudrais te dévoiler toute mon for intérieur,
Seulement, le destin ne le permet pas.

Au bon moment, la course du soleil chasse
La nuit obscure, qui doit faire place à la clarté,
Le dur rocher ouvre son sein,
Il ne refuse pas à la terre les sources enfouies.

Tout un chacun cherche le repos dans les bras de l'ami,
C'est là qu'un cœur peut s'épancher dans les plaintes ;
Mais un serment me ferme les lèvres
Et seul un dieu me permettrait de les ouvrir.

Mignon II : Seul l'être qui connaît la nostalgie

Seul l'être qui connaît la nostalgie,
Sait ce que je souffre !
Seule et privée
De toute joie,
Je regarde vers le firmament
De tout part.
Hélas ! Celui qui m'aime et me connaît
Est au loin.
Un vertige me prend, mes entrailles
Me brûlent.
Seul l'être qui connaît la nostalgie,
Sait ce que je souffre !

Mignon III : So lasst mich scheinen

So laßt mich scheinen, bis ich werde,
Zieh mir das weiße Kleid nicht aus !
Ich eile von der schönen Erde
Hinab in jenes feste Haus.

Dort ruh' ich eine kleine Stille,
Dann öffnet sich der frische Blick ;
Ich lasse dann die reine Hülle,
Den Gürtel und den Kranz zurück.

Und jene himmlischen Gestalten
Sie fragen nicht nach Mann und Weib,
Und keine Kleider, keine Falten
Umgeben den verklärten Leib.

Zwar lebt' ich ohne Sorg und Mühe,
Doch fühl' ich tiefen Schmerz genug.
Vor Kummer altert' ich zu frühe ;
Macht mich auf ewig wieder jung.

Mignon : Kennst du das Land (1891)

Kennst du das Land ? wo die Citronen blühn,
Im dunkeln Laub die Gold-Orangen glühn,
Ein sanfter Wind vom blauen Himmel weht,
Die Myrte still und hoch der Lorbeer steht,
Kennst du es wohl ? Dahin ! Dahin
Möcht' ich mit dir, o mein Geliebter, ziehn.

Kennst du das Haus ? Auf Säulen ruht sein Dach,
Es glänzt der Saal, es schimmert das Gemach,
Und Marmorbilder stehn und sehn mich an :
Was hat man Dir, du armes Kind, gethan ?
Kennst du es wohl ? Dahin ! Dahin
Möcht' ich mit dir, o mein Beschützer, ziehn.

Kennst du den Berg und seinen Wolkensteg ?
Das Maulthier sucht im Nebel seinen Weg ;
In Höhlen wohnt der Drachen alte Brut ;
Es stürzt der Fels und über ihn die Flut.
Kennst du ihn wohl ? Dahin ! Dahin
Geht unser Weg ! o Vater, laß uns ziehn !

Mignon III : Alors laissez-moi paraître

Alors laissez-moi paraître, avant que je ne sois,
Ne m'ôtez pas ma robe blanche !
Je me hâte de quitter cette belle Terre
Pour descendre dans ma dernière demeure.

Là je me reposerai un bref instant,
Avant de pouvoir jeter un regard neuf ;
J'abandonnerai alors cette enveloppe pure,
Cette ceinture et cette couronne.

Car les esprits célestes,
Eux, ne demandent pas si l'on est homme ou femme,
Et aucun vêtement, aucun pli
Ne couvre le corps transfiguré.

Certes, j'ai vécu sans souci ni peine,
Mais j'ai ressenti une douleur bien assez profonde.
De chagrin, j'ai vieilli trop tôt ;
Rendez-moi jeune à nouveau, pour toujours !

Mignon : Connais-tu le pays

Connais-tu le pays où les citronniers fleurissent,
Où dans le sombre feuillage flamboient les oranges d'or,
Où une douce brise souffle dans le bleu du ciel,
Où poussent le myrte silencieux et le grand laurier ?
Le connais-tu seulement ? Là-bas ! Là-bas
Je voudrais m'en aller avec toi, mon bien-aimé.

Connais-tu la maison ? Sur des colonnes repose son toit.
La salle brille, les pièces resplendent,
Des statues de marbre se dressent et me regardent :
« Que t'a-t-on donc fait, mon pauvre enfant ? »
Le connais-tu seulement ? Là-bas ! Là-bas
Je voudrais m'en aller avec toi, mon protecteur.

Connais-tu cette montagne et son sentier de nuageux ?
La mule y cherche son chemin dans le brouillard ;
Dans les grottes habite la vieille lignée des dragons ;
Le rocher dégingole et tombe dans les flots !
Le connais-tu seulement ? Là-bas ! Là-bas
Mène notre chemin ! Ô père, allons-y !

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

